

[close this window](#) 

History and Theory Graduate Studio 1995-1997 Catalogue

Construction à cru
Christophe Guignard

Quand le père du père de mon père avait une tâche difficile à accomplir, il se rendait dans la forêt, allumait un feu et se plongeait dans une prière silencieuse. Et ce qu'il avait à accomplir se réalisait.

Quand, plus tard, le père de mon père se trouva confronté à la même tâche, il se rendit à ce même endroit dans la forêt et dit : «Nous ne savons plus allumer le feu, mais nous savons encore dire la prière.» Et ce qu'il avait à accomplir se réalisa.

Plus tard, mon père lui aussi alla dans la forêt et dit : «Nous ne savons plus allumer le feu, nous ne connaissons plus les mystères de la prière, mais nous connaissons encore l'endroit précis dans la forêt où cela se passait et cela doit suffire.» Et ce fut suffisant.

Mais quand à mon tour, j'eus à faire face à la même tâche, je suis resté à la maison et j'ai dit : «Nous ne savons plus allumer le feu, nous ne savons plus dire les prières, nous ne connaissons même plus l'endroit dans la forêt, mais nous savons encore raconter l'histoire.»

Jean-Luc Godard, *Hélas pour moi*

Ce projet, ou plutôt ce *procès*, s'intitule CONSTRUCTION A CRU et c'est de son histoire, de ses histoires qu'il est question ici. Ce texte se veut le témoignage partiel et subjectif des événements qui ont ou n'ont pas eu lieu dans cet atelier, cette salle de séminaire comme on voudra, théâtre de nos rencontres quasi quotidiennes tout au long de ce printemps 1996.

Les prémisses de ce travail je les ai trouvées dans une lecture passionnée de certains textes d'Antonin Artaud. Pour n'en citer que quelques uns: *L'ombilic des limbes*, *Le pèse-nerfs*, *La mise en scène et la métaphysique*, *Le théâtre alchimique*. Entre autres thèmes abordés par Artaud dans sa critique du théâtre occidental, j'ai retenu celui de la distance entre le spectateur et l'Œuvre, d'où découle le manque si ce n'est l'absence de participation du public au spectacle. C'est le point de vue d'un homme de théâtre, mais celui d'un architecte ne saurait être très éloigné. Voyeurs au théâtre ou au cinéma, consommateurs de biens, d'images, d'informations ailleurs, la plupart des habitants des métropoles contemporaines se complaisent dans l'anonymat de la pénombre ou de la foule. Seuls les enfants, au cours de leurs jeux, semblent encore capables de s'inventer des mondes, d'improviser des règles de comportement inédites et de réagir *spontanément* à des situations imprévues.

Au cours de ce travail, dans un contexte que je pensais propice à mes investigations, j'ai voulu étudier dans quelle mesure une participation réelle, active d'un public serait effectivement possible. En adressant à chaque membre de l'*APG Team* une carte postale, j'ai ouvert le procès de la participation. Le premier, je me suis engagé à écrire, mais déjà, en retour, j'ai demandé un sacrifice : le don d'une seconde peau, d'une enveloppe corporelle, d'un élément du costume de chacun. Par là, j'entendais que l'on me remette une pièce de vêtement, quelque chose de personnel en rapport avec le corps, quelque chose que je pourrais ensuite m'approprier, investir, travestir, avant de restituer l'ensemble sous la forme d'une maquette ou d'un objet architectural à habiter. L'accent était ainsi porté à la fois sur l'enveloppe mais aussi sur l'écran, l'apparence, sur la limite, la couture, sur ce que l'on dévoile et ce que l'on cache.

De ces effets aussi personnels qu'hétéroclites, j'ai tissé la trame d'une intrigue qui met en scène, et sur le papier et dans l'atelier, plusieurs ébauches d'histoires, plus ou moins personnelles, reliées à des événements qui ont eu lieu dans l'atelier ou en dehors au cours de cette année de vie "commune". J'ai donc d'une part produit un texte qui contient en germe ces débuts de scénarios. D'autre part, j'ai investi physiquement notre lieu de travail et d'étude en proposant comme "cadre" à une appropriation critique de l'atelier une installation temporaire qui devait prendre en compte à la fois notre situation sociale dans le groupe de maîtrise et les différentes histoires, prévues et imprévues, qui auraient pu se développer dans ce

contexte. Les portes d'entrée ouvertes par le projet sont aussi multiples que diverses. Que ce soit par l'insertion dans les structures métalliques des pièces de costume reçues et les relations qu'elles entretiennent les unes par rapport aux autres, par la faille imposée à la table de séminaire qui questionne la réelle unité du groupe, par le jeu des chaises et des écritaires, celui du masque et du mannequin, celui encore des cadres et de la table transformée en scène, É, les invitations à la lecture et à l'intervention ne manquent pas dans cette CONSTRUCTION A CRU.

Le projet présenté n'était pas un objet fini à juger mais quelque chose d'intermédiaire à investir, incertain entre une construction et une maquette, quelque chose qui ne demandait qu'à être approprié, altéré, vécu, habité par ses utilisateurs. Pour aider à pénétrer dans le monde de cette construction à cru, il y avait également ces fragments d'histoires, agglutinés dans le texte que l'on peut lire ci-dessous. En exergue, on trouve un extrait d'une chanson du groupe *The Pixies* qui m'a été donné par l'un des participants en annexe de son sacrifice :

sitting here wishing on a cement floor just wishing that i had something you wore I'd put it on when I'm all lonely will you take off your dress and send it to me

i miss your kissing and i miss your head and the letters that you're writing doesn't mean you're not dead

sitting here wishing on a cement floor just wishing that i had just something you wore

bloody your hand on a cactus tree wipe it on your dress and send it to me

The Pixies, *Cactus*

Le feu est éteint: usure du temps et de l'eau. Mais qu'y pouvons-nous ? Nous ne savons d'ailleurs même plus allumer le feu. Pourtant, une fois encore, je veux essayer.

Assis autour d'une table de bois de verre et d'acier, j'ai dressé un cadre subjectile, mais les traces déjà s'effacent. Tu ne sauras jamais, et vous non plus, combien d'histoires j'ai pu me conter en édifiant ainsi, à cru, cette construction in-finie, in-née, échelle 1:X - c'est mon secret voilé. À chacun les siennes, je vous laisse les vôtres, c'est votre droit d'action.

Aiguillon plus qu'aiguillage pour ces travaux de couture : tu te mets en quête d'une peau, d'une membrane épaisse, corporelle pour ainsi dire, afin de marquer ces histoires à venir, à naître. Toujours les mêmes et pourtant chaque fois autres : corps informe, absence ou dualité du genre, son double en quelque sorte, enveloppe volée, dérobée, chaussure fétiche, "forme" de prothèse masculine et féminine, étrange et archaïque bisexualité du symbole - du *symbolon*, du rassemblement ou du détachement... des lacets, du pied à un escarpin de vair, de Cendrillon à Perrault, d'une déchirure de cuir à un cache-col marine. À qui sont ces souliers? et que sont-ils? Esquisse d'un retour à la chose "nue," le vent soulève le voile mais le plâtre t'a déjà pris, empêtré dans les plis, vrais ou faux, du tissu. Pour l'instant, il/elle reste à investir, habiter, informer, hanter peut-être - par la forme d'une autre chose nue elle aussi et à laquelle elle semble attendre d'être rattachée, réappropriée.

Il n'y a plus, dans cet acte de possession, la caresse de tes yeux : un sacrifice, un viol, une mutilation, un meurtre a eu lieu. L'épiderme ivoire, tactile et sensuel s'est vu transpercé. Regard flou comme embué par la vapeur de l'apparence. Jet de sang qui me pèse sur les nerfs. Violence à fleur de peau. Violet, le fil d'Ariane et de laine m'enveloppe encore les mains mais déjà deux majeurs provocateurs pointent avec arrogance leurs ongles à vif. Il te faut manœuvrer, malmener la surface, le subjectile pour lui donner corps, qu'il témoigne de cette naissance, de sa naissance, de ta naissance: crever l'écran, attaquer l'os pour lui faire place, lui donner lieu.

Maintenant, à toi de jouer pour que les cicatrices, encore qu'apparentes, deviennent perceptibles au toucher, au corps entier... Les participants attendaient des instructions, des règles préétablies pour agir, ils n'ont trouvé que des indices. Ce qui devait être une fête n'aura été qu'une rencontre embarrassée sur laquelle planait un malaise général. Aujourd'hui, projet et texte peuvent sans doute paraître énigmatiques si ce n'est obscur à quiconque n'a pas participé aux cérémonies de mai 1996. Qu'importe, ils retracent ma

perception de ces événements sans chercher à les réduire ni à les éclairer plus que nécessaire. Il faut passer du temps à les lire, les déchiffrer. Ce ne sont pas des biens de consommation immédiate. Comprenez qui veut

Une dernière précision: CONSTRUCTION A CRU, cela pourrait vouloir dire, selon l'expression consacrée, construction qui repose à même le sol, sans fondation. Sans racine, sans origine non plus, tranche de temps et d'espace, tout simplement. Espacement momentané, ménagé pour donner place à un événement qui n'a pas eu lieu, qui n'aura peut-être pas lieu. La situation est cruelle, hélas pas au sens d'Antonin Artaud, même si telle n'était pas mon intention. Qu'y puis-je encore s'il existe entre ces termes une commune souche latine, mise à nue et saignante, qui les apparente? J'y ai cru pourtant, à cette construction, je l'ai fait croître, mais cela n'a pas suffi. Me suis-je tromper d'endroit? N'ai-je pas dit la bonne prière? Le feu mis en place n'a pas pris.

Cessons de jouer sur les mots qui d'ailleurs n'ont pas besoin de nous pour cela: ils se débrouillent très bien tout seuls. Je m'en rends compte à présent: on ne peut annoncer un événement - c'est un non-sens -, le prescrire, l'instruire, le mettre en scène encore moins. Quelque chose de non-dit, d'imprescriptible, d'imprévisible aurait dû se passer. Et peut-être cela a-t-il eu lieu quand même, à mon insu, à l'insu de tous, malgré la résistance à se laisser emporter, se laisser déporter hors du cadre préétabli.

PS. McGill University, septembre 1996. Un scénario aussi radical qu'imprévu a été mis en œuvre cet été: CONSTRUCTION A CRU a été détruit dans l'urgence, toute trace effacée avec soin. Restent quelques débris épars dans un couloir. L'ordre est aujourd'hui rétabli, l'autorité maintenue, au-delà peut-être d'une certaine éthique...

PPS. Ne pas oublier de relire Artaud: *Van Gogh le suicidé de la société.*



J'ai senti vraiment que vous rompiez autour de moi l'atmosphère, que vous faisiez le vide pour me permettre d'avancer, pour donner la place d'un espace impossible à ce qui en moi n'était encore qu'en puissance, à toute une germination virtuelle, et qui devait naître, aspirée par la place qui s'offrait.

I really felt that you were breaking up the atmosphere around me, that you were clearing the way to allow me to advance, to provide room for an impossible space for that in me which was as yet only potential, for a whole virtual germination which must be sucked into life by the space that offered itself.

Je me suis mis souvent dans cet état absurde impossible, pour essayer de faire naître en moi de la pensée. Nous sommes quelques-uns à cette époque à avoir voulu attenter aux choses, créer en nous des espaces à la vie, des espaces qui n'étaient pas et ne semblaient pas devoir trouver place dans l'espace.

I often put myself into this state of impossible absurdity in order to try to generate thought in myself. There are a few of us in this era who have tried to get hold of things, to create within ourselves spaces for life, spaces which did not exist and which did not seem to belong in actual space.

J'ai toujours été frappé de cette obstination de l'esprit à vouloir penser en dimensions et en espaces, et à se fixer sur des états arbitraires des choses pour penser, à penser en segments, en cristalloïdes, et que chaque mode de l'être reste figé sur un commencement, que la pensée ne soit pas en communication instante et ininterrompue avec les choses, mais que cette fixation et ce gel, cette espèce de mise en monument de l'âme, se produise pour ainsi dire AVANT LA PENSÉE. C'est évidemment la bonne condition pour créer.

I have always been struck by that obstinacy of the mind in wanting to think in terms of dimensions and spaces, and in fixing on arbitrary states of things in order to think, in thinking in segments, in crystalloids, so that each mode of being remains fixed at a starting point, so that thought is not in immediate and uninterrupted communication with things this fixation and this immobilization, this tendency of the soul to construct monuments occurring, as it were, BEFORE THOUGHT. Evidently this is the right condition for creativity.

Mais je suis encore plus frappé de cette inlassable, de cette météorique illusion, qui nous souffle ces architectures déterminées, circonscrites, pensées, ces segments d'âme cristallisés, comme s'ils étaient une grande page plastique et en osmose avec tout le reste de la réalité [.É]

But I am even more struck by that inexhaustible, that meteoric illusion which inspires in us those predetermined, circumscribed conceptual structures, those crystallized segments of soul, which seem to form a great plastic page in osmotic relation to the rest of reality [.É.]

J'imagine une âme travaillée et comme soufrée et phosphoreuse de ces rencontres, comme le seul état acceptable de la réalité.

I imagine a soul that is worked upon and, as it were, sulfured and phosphorated by these contacts, as the only acceptable state of reality.

Mais c'est je ne sais pas quelle lucidité innommable, inconnue, qui m'en donne le ton et le cri et me les fait sentir à moi-même. Je les sens à une certaine totalité insoluble, je veux dire sur le sentiment de laquelle aucun doute ne mord. Et moi, par rapport à ces remuantes rencontres, je suis dans un état de moindre secousse, je voudrais qu'on imagine un néant arrêté, une masse d'esprit enfouie quelque part, devenue virtualité.

But I know not what nameless, unknown lucidity gives me the tone and the cry of these contacts and makes me experience them myself. I experience them with a certain insoluble totality, I mean a totality about whose emotional impact I have not the slightest doubt. And I, in relation to these disturbing contacts, am in a state of minimal tremor, I would have you imagine an arrested void, a mass of mind buried some where, become virtuality.

Antonin Artaud, *The Nerve Meter*

Antonin Artaud, *Le pèse-nerfs*

